

Zaowou-ki

René de Solier

Number 56, Fall 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Solier, R. (1969). Zaowou-ki. *Vie des arts*, (56), 50–53.



Dans l'Océan vit un poisson immense, qui peut prendre la forme d'un oiseau . . .
10-2-68. 18 1/8" x 19 7/16" (46 x 50cm). Photo Galerie de France, Paris

ZAO WOU-KI

par René de Solier

Le plus silencieux des peintres d'Occident! Son mutisme confond. Devant sa peinture Wou-ki ne dit rien. Amusé, souriant, il regarde les autres.—“A vous de jouer!” (Wou-ki est d'ailleurs un remarquable joueur de tennis.)

Cette sportivité plaît, même si elle ne facilite pas la tâche du critique. Seuls des êtres de choix entourent le peintre. Henri Michaux fut l'un des premiers à ses côtés. Et la bibliographie déjà longue montre assez l'intérêt suscité par l'œuvre indéchiffrable, ou réputé telle.

On comprend fort bien les raisons de ce mutisme. Savant, connaissant aussi bien les signes anciens,—écriture et transcription, d'étonnants matériaux,—que les recherches d'étymologie graphique, Zao Wou-ki dispense son savoir ailleurs. Au cours d'une étude, *La Plante humaine*, encore inédite, Wou-ki nous montrait et détaillait certaines graphies, des inscriptions divinatoires sur écaille ou sur os (*Kià Kou wên*).

Certes, la nostalgie est grande quand on connaît tous ces signes, le *Tableau des 214 clés*, de voir que Wou-ki ne cède pas à la tentation. Mais quel calligraphe!

Sa peinture, ses lithographies seraient des variantes inversées en composition, de ce que nous nommons *science des signes*? Peut-être. Mais le propos relève plus de la psychologie que de la critique d'art, qui n'aime guère s'aventurer—on le regrette! Du moins nous soutiendrions volontiers cette thèse, avec l'accord du peintre, si Wou-ki n'était pas si Chinois! A chacun ses risques.

La science du trait, dans la graphie manuscrite actuelle, est d'une telle richesse que l'on aimerait pouvoir devenir chinois ou être initié dans l'atelier secret. Il faut prendre son parti de l'ignorance, d'autant plus que Wou-ki, peu avaricieux, dispense son savoir non forcément à l'envers, en négatif, dans ses toiles, mais au gré d'une peinture ferme, vive, enjouée, sans aucun recours à l'abominable tacherie ou salissure qui corrompt tant d'entreprises.

Là, et depuis le réel, une observation patiente, cette peinture a prise sur la nature, combien chantée! Peinture de *signes* si l'on peut ainsi nommer les *éléments* qui interviennent: ondes, vapeurs, souffles (lat. *aura*), nuages, lacs (sans figuration linéaire). On est confondu par la qualité des techniques, l'étendue du savoir quant à la science des couleurs, par la vigueur et la netteté du chromatisme.

—“J'aime toutes les couleurs”, nous dit Wou-ki. —“Quelles dominantes?” —“Aucune. Je n'ai pas de couleurs préférées. Je suis surtout sensible aux vibrations.”

Là est peut-être le mot de l'énigme, si l'on veut entrer dans l'univers du peintre, l'un des plus mystérieux de l'art contemporain.

Zao Wou-Ki, né à Pékin en décembre 1920 (calendrier chinois, c'est-à-dire, selon le nôtre, en février 1921), étudié à l'École Nationale de Hang-tchéou de 1934 à 1940 et s'installe à Paris en 1948. Ses premières grandes expositions datent de 1953.





Ci-dessus: La vie et la mort tournent et les transformations se succèdent sans cesse.
10-1-68. 102 $\frac{3}{8}$ " x 78 $\frac{3}{4}$ " (260 x 200cm). Photo Galerie de France, Paris.

Page ci-contre: La lumière diffuse demande au néant sa forme.
3-11-68. 75 $\frac{3}{4}$ " x 51- $\frac{3}{16}$ " (195 x 130cm). Photo Galerie de France, Paris.